

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s. 6a. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE RÉDACTION,  
Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, VENDREDI, 15 Décembre, 1848

BUREAU DE RÉDACTION,  
Rue Ste. Famille, No. 14.

### JOURNAL LITTÉRAIRE.

#### La hachette.

I.

[Suite.]

Elles allaient franchir le seuil de la chambrette, lorsqu'un homme s'y présenta. C'était un vieillard de soixante ans environ, à la haute stature, au visage distingué, mais triste et sévère, aux rares cheveux flottants sur ses épaules. Il s'arrêta d'un air surpris en voyant les deux jeunes filles se tenir ainsi familièrement. Lucie et Jeanne reconnurent maître Pillon; Jeanne devint d'une pâleur extrême, et Lucie : — Ah! mon tuteur, combien je suis coupable! Je suis sortie ce matin malgré vos ordres, et j'ai failli être la victime de mon imprudence. Sans cette excellente personne que voici, j'étais perdue, étouffée, morte. Il faut d'abord que vous me pardonniez, mon cher tuteur, et ensuite que vous témoigniez toute votre reconnaissance à mademoiselle Jeanne Lainé.

Maître Pillon fronça le sourcil et entra dans la chambrette.

— Vous m'avez mis dans une inquiétude mortelle, Lucie, dit-il d'un ton sévère; je suis mécontent de vous. C'est à force de recherches que j'ai été dirigé sur vos traces. Je dois vous prévenir que, si vous vous permettez encore une semblable équipée, je cesserai de m'occuper de vous.

Puis, se tournant vers Jeanne, il lui adressa quelques mots d'un ton poli, mais un peu sec.

— Exigez de moi ce que vous voudrez, mademoiselle, ajouta-t-il en appuyant sur chaque mot avec une intention marquée; pourvu, toutefois, que votre demande soit raisonnable, je m'empresse de vous satisfaire.

— Je ne désire rien et ne demande rien, répondit Jeanne en comprenant l'intention de maître Pillon et en rougissant malgré elle.

— Vous n'êtes cependant pas riche, mademoiselle, et peut-être...

— Men travail suffit à mes modestes besoins, monsieur. Ne m'offrez rien, je vous prie, vous m'offenseriez.

— Je n'insisterai pas, mademoiselle. Qu'il vous souvienne, toutefois, que je suis à votre dévotion, et que je saurai toujours reconnaître, autant que je le dois, le service que vous avez rendu à une petite fille.

— Une petite fille! Eh bien! j'y consens, mon cher tuteur, dit Lucie d'un air mutin, quoiqu'un peu confus. Est-ce ma faute si je n'ai pas encore l'âge de raison? La sagesse me viendra bien avec l'expérience et les années. Du moins il faut l'espérer.

— Ne plaisantons pas dans un moment si terrible, dit maître Pillon dont le regard s'assombrit. Songez que chaque détonation d'arquebuse fait tomber l'un des nôtres, mon fils, peut-être...

Jeanne tressaillit violemment et porta la main à ses yeux. Lucie se rapprocha de son tuteur avec attendrissement. Ses yeux roulaient des larmes.

En ce moment, une rumeur étrange, formidable, s'éleva dans la rue, et une foule effrayée passa comme un rafale sous la fenêtre de Jeanne. Un sauve-qui-peut retentissait dans l'air.

— La ville est prise! s'écria Lucie en se jetant à genoux.

— Ils ont succombé! dit Jeanne avec un désespoir concentré, en pensant à Martial.

Maître Pillon ne proféra pas un seul

mot. Il venait d'apercevoir une arme sur le dressoir de Jeanne, et s'en était emparé. Il courut à la fenêtre et ne vit que des habitants attroupés ou fuyant; il prêta l'oreille et n'entendit que la décharge des arquebuses et des coulevrines.

— C'est encore une fausse alerte, dit-il en se retournant vers les jeunes filles. Et il allait replacer la hachette sur le dressoir, lorsqu'en la regardant de près, il parut la reconnaître. Une expression de mécontentement et d'ironie se répandit sur son visage.

— Cette arme chez vous, mademoiselle? dit-il sévèrement. Auriez-vous l'intention, par hasard, de vous en servir contre les Bourguignons?

Jeanne rougit et ne répondit pas.

— Avez-vous donc désarmé quelque jeune homme de la ville! continua maître Pillon d'un ton dur et railleur. Je pourrais presque dire lequel; car cette hachette ne m'est pas inconnue?

Jeanne parvint à maîtriser son émotion.

— Ce jeune homme en effet est venu me faire ses adieux, répondit-elle avec une gravité un peu hautaine; il a oublié cette arme ici, voilà la vérité... Quant à ce qui est de me servir de cette hachette contre les Bourguignons, reprit-elle en s'animant, peut-être, monsieur, ne serait-elle pas trop déplacée entre mes mains, si j'étais sur la brèche. Le courage n'est pas le privilège de la fortune ou du rang.

Maître Pillon haussa les épaules avec un froid dédain.

— Si légère que soit cette arme, dit-il, vous pourriez à peine la manier.

Jeanne ne répondit pas. Elle s'avança lentement vers le vieillard, lui enleva d'un geste énergique la hachette des mains, et la ficha d'un coup sec et vigoureux dans une solive où elle entra d'un pouce; puis elle l'en arracha par une forte secousse.

Maître Pillon sourit ironiquement.

— Vive Dieu! Mademoiselle, dit-il, vous avez un solide poignet, et vous feriez un excellent sergent d'armes. Je vous conseille de prendre du service; ce serait plus raisonnable que de concevoir certaine espérance qui ne se réalisera pas.

Jeanne, à ces mots, sentit son cœur se gonfler, ses yeux se remplir de larmes et sa tête s'enflammer.

— Jamais, entendez-vous bien! répéta maître Pillon. — Eh! qui vous dit que j'espère, monsieur? répondit Jeanne avec une douloureuse exaltation. Ne sais-je pas combien le riche a le cœur éprouvé et sans pitié! Mais, si je ne puis vivre pour qui j'aime, vous avez raison, monsieur, je puis du moins mourir pour mon pays!

— Qu'allez-vous faire, Jeanne! s'écria Lucie avec anxiété. — Je cours aux remparts, répondit solennellement Jeanne.

Et elle s'élança dans la rue.

Lucie était fort émue; elle avait pénétré le sens des paroles de maître Pillon et du désespoir de Jeanne.

— Ah! pauvre fille! dit-elle, c'est Martial qu'elle aime! — Oui, Martial; et c'est justement ce qui m'irrite contre elle, répondit maître Pillon d'un air sombre.

— Mais mon tuteur, si Martial l'aime aussi?

— Taisez-vous et suivez-moi, répliqua durement maître Pillon en quittant la chambrette de Jeanne.

Jeanne cependant était arrivée sur la grande place de Beauvais. La place était pleine de groupes qui semblaient profondément agités. Quelques-uns prétendaient venir des remparts où, trois fois, les Bourguignons avaient failli planter leur étendard.

Nul doute, continuait-on, qu'on ne dût bientôt céder à la force au nombre des ennemis. Déjà même, ajouta dans un groupe un jeune homme à l'air effaré et poltron, l'échec des soldats et des bourgeois avait succombé, et la résistance s'affaiblissait de moment en moment. Il n'y avait plus qu'à capituler, si l'on ne voulait être pris d'assaut et saucagé, comme cela était tout récemment arrivé à Nesle.

— Capitulons! capitulons! s'écrièrent quelques femmes effrayées. Il faut forcer le sire de Balagny, notre gouverneur, à capituler.

— Lâche, qui parle de se rendre! s'écria tout à coup une belle et forte voix de femme.

Et Jeanne parut dans le groupe, sa hachette à la main. Elle porta un regard indigné sur le jeune homme qui avait parlé de capituler. Comment êtes-vous ici, lui dit-elle d'une voix ferme et méprisante. Quand vos frères se font tuer sur la brèche, votre place est-elle au milieu des femmes et des enfants? N'avez-vous donc pas une seule goutte de sang dans les veines à verser pour votre pays?

En s'exprimant ainsi, Jeanne était comme transfigurée; elle avait dix coudees; son visage avait revêtu cette mâle et rayonnante expression qui avait surpris et charmé son amant quelques heures auparavant. Elle leva sa hachette et s'écria d'un air inspiré: — Faut-il donc, monsieur, qu'une jeune fille vous apprenne votre devoir? Faut-il que ce soit les femmes qui aillent secourir vos frères qui succombent? Saint-Dieu! nos bras ne sont pas si débiles que nous ne puissions aussi disputer la victoire aux mains de nos ennemis! N'est-il pas vrai, vous toutes qui m'entendez ici?

Un sourd murmure d'approbation accueillit ces mots. Quelques femmes du peuple, excitées par cette généreuse allocution, s'écrièrent avec élan: — Oui! oui! nous pouvons combattre! Prenons les armes! qu'on nous donne des armes!

— Des armes! reprit Jeanne avec exaltation, vous voulez des armes! marchons aux remparts! il y a là des armes tombées de la main des blessés et des morts! c'est avec ces armes consacrées par le courage et le martyre que nous serons braves et fortes! — Marchez et nous suivrons! s'écrièrent quelques femmes du peuple.

— Suivez-moi donc, ô mes sœurs! continua Jeanne avec une irrésistible énergie. Parcourons la ville, entraînons sur vos pas tous les vaillants cœurs de femmes: Beauvais ne saurait en manquer; et volons au secours de nos héros défenseurs! En avant! — En avant! répéta-t-on, et vive Jeanne Lainé!

En ce moment, maître Pillon et Lucie arrivaient sur la place. Ils virent une colonne de femmes se former et s'ébranler en bon ordre, Jeanne en tête.

— Brave Jeanne! brave Jeanne! murmura Lucie en sentant son jeune cœur remué.

La colonne marcha vers les remparts. Chemin faisant, Jeanne s'adressa encore à la foule attroupée autour du noyau de son armée féminine, qui grossissait à chaque instant. Elle parlait avec tant de conviction, avec tant de feu, qu'elle entraînait les faibles et électrisait les fortes. En moins de vingt minutes, plus de cinq cents femmes la suivaient, décidées à se battre et à mourir pour le salut de la ville. C'était en vérité un étrange spectacle, un spectacle à la fois bizarre et sublime que présentait cette cohorte en jupons, à demi armée de piques, de bâtons, d'épées, de cou-

teaux, de haches. La femme de la bourgeoisie cordoyait la femme du peuple; l'ouvrière à la mine résolue y marchait côté à côté de la jeune fille de maison à l'air réservé; plus d'une grande dame même, ne consultant que son courage, s'élançait sur la trace de la phalange improvisée. Et tout cela s'avancait pêle-mêle sous un rayon de soleil qui faisait ressortir les mille barroliages des vêtements féminins. On ne chantait pas, on ne criait pas; mais, sur chaque visage pâle et animé se reflétait une exaltation indomptable. Toutes n'étaient-elles pas réunies volontairement dans un commun accord pour les mêmes dangers et les mêmes dévouements?

Quand elles arrivèrent sur les remparts, l'avant-garde des Bourguignons, commandée par le duc d'Esquerdes, avait été plusieurs fois repoussée, et Charles-le-Téméraire, à la tête de son armée tout entière, donnait l'assaut avec fureur.

— A la brèche! s'écria Jeanne. — A la brèche! répéta-t-on. — Et mort aux Bourguignons! dit une voix grêle, mais pérorante.

Et Lucie apparut tout à coup à côté de Jeanne.

— Mort aux Bourguignons! exclama l'étrange cohorte.

.I continuer,

#### EXTRAITS des derniers journaux français.

PAR LE BRITANNIA.

PARIS 16 novembre.

#### LA PROVINCE ET LA CANDIDATURE A LA PRÉSIDENTE.

La *Démocratie pacifique* et quelques feuilles ministérielles à la suite, prétendent, il y a quelques jours, que trois journaux de départements seuls osaient soutenir ouvertement la candidature de M. Louis-Napoléon Bonaparte.

D'une autre part, une feuille semi-officielle du soir répétait avant-hier une statistique élaborée dans les bureaux du *Moniteur de l'Armée*, le propagateur, comme on sait, de la biographie du général Cavaignac, d'après laquelle statistique il résultait évidemment que la presque totalité des journaux des provinces, adversaires déclarés de la candidature de M. Louis-Napoléon Bonaparte, étaient dévoués corps et âme à l'élection du général Cavaignac comme président de la république.

Nous admettons très-volontiers les sympathies loyales et sincères pour tel ou tel candidat dont le mérite personnel, les services rendus au pays, ou seulement même le nom et les souvenirs qui s'y rattachent, peuvent s'expliquer et se justifier plus ou moins bien par le besoin d'affermir l'ordre et de consolider la république; mais ce que nous ne saurions admettre, c'est que l'on substitue sciemment ses désirs ou ses petits calculs personnels à la vérité. Dire à l'heure qu'il est que l'élection de M. le général Cavaignac est assurée par l'expression de la majorité des électeurs et des journaux dans les départements; ou bien, dans d'autres calculs ou d'autres désirs, dire que la présidence est acquise aux suffrages presque unanimes manifestés partout en faveur de M. Louis-Napoléon Bonaparte, c'est mentir, c'est tromper la France. Et le mensonge est d'autant plus impudent et maladroit, qu'il y a quatre-vingt-six départements tout prêts à le démasquer en moins de quarante-huit heures. On ne pourrait donc tromper en réalité Paris, et l'erreux, ici comme là-bas, n'est-il pas vrai?

La vérité, nous sommes en position de la connaître par la spécialité même de notre publication qui nous met en rapports journaliers avec toute la presse départementale, avec tous les organes de la province; or, la vérité, toute la vérité, la voici: Il règne en province comme à Paris, sur la question si grave de la présidence, une vague incertitude, une désolante incertitude qui s'explique malheureusement trop bien par l'absence des principes et d'une foi politique, invariables. L'instabilité dans le présent a pour cause obligée et fatale l'incertitude de l'avenir. Tels sont les tristes fruits de la situation anormale et périlleuse que font aux peuples les révolutions. Les révolutions enlèvent à une nation la foi politique, la foi religieuse, elles jettent dans les esprits le scepticisme, les défiances, la haine des uns contre les autres, puis les grands meneurs s'écrient: "Peuples, croyez-nous! peuples, aimez-vous les uns les autres!" Et les peuples marchent sans eux, ce qui ne serait pas un grand mal, assurément, s'il restait aux peuples la lumière pour guider sûrement leur marche à travers les écueils du présent et de l'avenir, s'il leur restait encore la confiance dans les institutions, la foi politique, ce grand phare des nations.

Mais sans cette lumière, sans confiance dans les hommes et dans les choses, l'opinion flotte et s'égare, elle est incertaine, elle s'abstient jusqu'à ce que quelque événement imprévu, quelque trait de lumière vienne lui révéler providentiellement ce qu'elle doit faire.

Voilà au vrai et dans son aspect général quelle est la situation des esprits en province touchant la question de la candidature à la présidence.

Les hommes sages et éclairés, les républicains modérés, enfin la majorité de la population des provinces, qui a instinctivement conservé le dépôt des saines traditions sans lesquelles il n'est pas plus de société possible que de gouvernement viable, a bien résolument rejeté les candidatures de MM. Ledru-Rollin et consorts; mais elle reste irrésolue pour un choix à faire entre M. Cavaignac et M. Louis-Napoléon Bonaparte. Elle attend; peut-être elle espère qu'une nouvelle candidature surgira, qui n'éveillerait pas contre elle certaines appréhensions attachées à la position exceptionnelle de l'un et à quelques précédents fâcheux de l'autre.

Aussi avons-nous vu des congrès se former dans diverses contrées du Midi, de l'Est et du Nord de la France, pour examiner, peser et discuter les titres et les garanties que l'on doit exiger dans des hommes qui briguent l'honneur d'être chef de l'Etat, alors surtout que le pays se trouve placé dans des circonstances aussi difficiles. La province a compris le besoin d'entente et d'union, dans une circonstance aussi décisive, et en l'absence d'une initiative de la capitale qui lui manque encore, elle fait tout ce qu'elle peut pour éviter qu'à la faveur du fractionnement des voix, un candidat de la république socialiste ne vienne à sortir de l'urne du scrutin comme tous les maux sortent de la boîte de Pandore.

A Paris, dans les grandes villes, les partis font de la stratégie et de l'habileté sourdes avec le nom de Napoléon; mais dans les campagnes on est plus franc, et les gens ne se gênent pas pour dire tout cru ce qu'ils attendent de l'élection du neveu de l'empereur.

Un de nos amis s'entretenant d'aventure

re avec quelques braves paysans, des affaires du jour, en a reçu cette étrange et naïve confiance, que nous donnons à titre de renseignements, car il faut que tout soit connu :

— Ah ! dam ! mon bon monsieur, nous voterons pour Louis Bonaparte ; mais c'est pas pour des frimes, allez ; j'comptons ben qu'une fois président de la république, il lui ensera les reins pour prendre sa place et faire de la bonne ouvrage comme son oncle ! V'la notre idee, quoi, et tout ça pour le bien de la chose ! ?

Voilà où en sont arrivées les opinions des campagnes, après sept mois de démocratie régnante. Les populations, que dirige plus particulièrement l'instinct de la conservation et de l'ordre, aspirent après le fantôme du despotisme !

(Opinion.)

— A la suite d'un décret sur la restitution des biens de la famille de Louis-Philippe, Mme la duchesse d'Orléans a, dit-on, refusé les 300,000 fr. annuels que lui assisterait son douaire.

— Les districts sud de l'Irlande sont actuellement dans un état de demi-révolte. Le Standard semble regretter que l'état de siège n'ait pas été proclamé.

— Dans la nuit du 10 au 11 courant, dix-sept arrestations ont été opérées à Clonmel, par suite de la découverte d'un complot organisé pour faire évader O'Brien et ses amis.

— Le Prince de Galles, entré à Hull la semaine dernière, a rapporté une boîte trouvée en mer, dans laquelle était un billet ainsi conçu : " Les vaisseaux de Sa Majesté, l'Investigator et l'Entrepise, sont arrivés à la baie de Melville, le 28 août. Tout va bien. Ils se dirigent vers le nord à la recherche du capitaine Franklin. Ce billet est écrit à 75° de latitude N. et 78° de longitude O. Quiconque le recueillera est prié de le remettre à l'ainé."

— Le roi de Prusse vient d'accorder la décoration de l'Aigle-Noir à M. Emmanuel Arago, ministre plénipotentiaire du gouvernement français.

— Le 3, à Ferrare, la foule s'est portée à l'hôtel du consul d'Autriche ; elle a enlevé l'aigle impériale, pénétré dans les appartements du consul, et jeté ses meubles par les fenêtres, tout bouleversé, et brûlé les papiers et les documents. Des individus d'un aspect sinistre ont pris part au mouvement. Cela suffit pour en faire apprécier le caractère.

(Patrie.)

— M. Ravenus, chargé d'affaires du pouvoir central allemand, a fait présenter une nouvelle note au directoire du canton du Tessin en réponse à sa dépêche du 5 octobre. Le pouvoir central déclare que, ne pouvant obtenir satisfaction par la voie diplomatique, il va recourir à des voies coercitives.

— Le prince de Capoue se rend à Gibraltar, par Séville et Cadix, et non en France, ainsi qu'on l'avait annoncé.

— Le contre-amiral Albini, commandant l'escadre sarde, forte de 14 bâtiments, est allé dès son arrivée à Venise faire visite au gouvernement provisoire. Il a déclaré que son retour avait pour objet de débloquer la ville et de la défendre en cas d'attaque.

— Selon une évaluation sans doute exagérée, il aurait été commis à Vienne environ pour 20 millions de florins de dégâts.

— Dernièrement à Mayence, en creusant un terrain, on a découvert une épée romaine à poignée d'argent et dont la lame est ornée de trois petits médaillons en or, et porte ces deux inscriptions : Victoria-Augusti Felicitas Tibærii. Cette arme a probablement appartenu à l'empereur Tibère. L'on évalue l'or des trois médaillons à 650 francs environ.

— Voici la statistique de la monarchie autrichienne :

— La Bohême, la Moravie, la Silésie aulacienne, l'Autriche au-dessus de l'Enns et l'Autriche au-dessous de l'Enns, le Salzbourg, la Styrie, la Carniole, le Tyrol et le Vorarlberg, provinces allemandes, comptent 11 millions 993,617 habitants ; la Hongrie, la Croatie dite civile et l'Esclavonie, la Transylvanie, la frontière militaire et la Dalmatie appartiennent aux provinces hongroises, ont 14 millions 266,878 âmes. Ainsi ces 26 millions s'opposent aux millions 180,208 habitans des provinces slaves de la Bohême qu'aux 4 millions 740,000 Italiens du royaume lombardo-vénétien. Mais ces provinces allemandes ne

ont pas peuplées exclusivement d'Allemands et de Hongrois ; au contraire, plusieurs provinces austro-allemandes ont une population slave prépondérante, et de même les provinces hongroises contiennent plus de Slaves et d'Allemands que de Magyars. La répartition de la prépondérance réciproque de la masse du peuple, d'après les nationalités réunies sous l'Autriche est différente, et elle est défavorable aux Allemands, aux Hongrois et aux Italiens. Dans treize provinces ci-dessus indiquées, il y a 17 millions 422,197 Slaves, tandis que la masse des Allemands n'est que de 5 millions 833, 178 ; dans dix-huit provinces, les Hongrois ne sont que 5 millions 477,910, et les Italiens 5 millions 60,000. Ainsi les Slaves forment 46 pour 100, c'est-à-dire près de la moitié de toute la monarchie autrichienne."

On écrit de Calais, le 10 novembre : " Six Irlandais, les sieurs Wise-Arthur Hughes, Patrick Savage, John O'Quinn, Edward Roche, Tom Cavenalt et Edward Comming sont débarqués, il y a deux jours, à Calais, venant d'Angleterre ; ils étaient munis de poignards et de pistolets chargés et se réfugièrent en France pour se mettre à l'abri des poursuites dirigées contre eux par le gouvernement anglais, comme ayant pris part à l'insurrection d'Irlande. Leurs armes ont été saisies et leur présence à Calais signalée à l'autorité supérieure."

On sait qu'il existe en ce moment à Berlin un congrès démocratique. Voici le programme publié par ce congrès :

- 1. Le sol est une propriété collective de l'humanité. Aucun individu n'a droit de propriété au sol. Celui qui le cultive a le droit d'en jouir autant que le réclament ses besoins et ceux de sa famille ; le reste échecoit à la communauté, vu qu'aucun travail n'est individuel, mais social. La propriété privée moderne est le résultat de la production basée sur l'antagonisme des classes et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Dès que la guerre du prolétariat contre la bourgeoisie sera décidée, et de ce moment là seul, la révolution est faite, la propriété cessera d'être privée pour devenir sociale.
2. Tous les hommes ont le droit de satisfaire pleinement leurs besoins matériels et intellectuels. Il n'y a qu'un Etat où il n'y ait plus aucun privilège matériel qui soit humain.
3. Tous les hommes ont pour devoir d'augmenter le capital social par leur travail et par leur capital. Celui qui ne veut pas travailler n'a aucun droit de satisfaire ses besoins. Il n'y a que le producteur qui puisse être consommateur.
4. Ces bases posées, voici les conséquences :
Tous les biens ségneuriaux, toutes les mines appartenant à des compagnies, etc., seront déclarés biens de l'Etat, pour cultiver la terre en grand, selon les moyens de la science. On dédommagera les propriétaires par une rente de 4 p. 100 pour le terme de vingt ans.
2. Les fermiers payeront leurs fermages à l'Etat. Le propriétaire qui n'est ni fermier, ni paysan, n'a aucune part à la production. Sa consommation est un abus.
3. Les banques privées seront remplacées par les banques de l'Etat. Mettant le papier monnaie à la place de l'or et de l'argent, il organise le crédit pour tous et relie à la révolution les intérêts du bourgeois conservateur.
4. Tous les moyens de transport, chemins de fer, canaux, bateaux à vapeur, etc., seront déclarés propriété de l'Etat.
5. Le droit d'héritage sera borné.
6. Introduction d'impôts progressifs, et abolition d'impôts de consommation.
7. Les fonctionnaires ne seront pas payés selon leurs grades, mais selon le nombre de leurs grades et de leurs besoins. Cette loi peut être modifiée vingt-cinq ans après la fondation de la république.
8. L'Eglise est entièrement séparée de l'Etat. Les communes payeront leurs ecclésiastiques.
9. La justice est gratuite.
10. L'éducation est gratuite.
11. Coercition du travail pour tous. Point d'armées oisives. Les armées seront en même temps industrielles ! Il faut que l'armée produise, au lieu de consommer exclusivement. C'est un moyen d'organisation du travail.
12. Etablissement d'ateliers nation-

aux. L'Etat garantit l'existence à tous les travailleurs, et soigne ceux qui sont incapables de travailler."

Un de nos journaux socialistes dit au sujet de ce programme : " On voit que la révolution éprouvée en France un temps d'arrêt et provoque un mouvement de réaction, elle marche en Allemagne à pas de géants. " Il y a bien aussi un temps d'arrêt à Vienne."

Annonces nouvelles de ce Jour.

Instruments de musique.—W. Hickman. Liqueurs etc.—W. LeCheminant. Fleur à vendre.—W. Hamilton. Blancs pour Commissaire d'école.

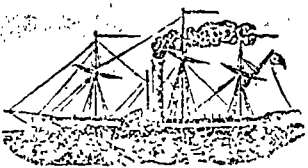
L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



" Le franc chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 15 DÉCEMBRE 1848.

Arrivée du Canada.



NOUVELLES D'EUROPE. JUSQU'AU 25 NOVEMBRE.

Ce Steamer est arrivé hier au soir à New-York. Le Télégraphe nous transmet les nouvelles suivantes :

Angleterre.—Argent abondant pour les affaires commerciales.—Lord Melbourne était dangereusement malade le 20, et on désespérait de sa guérison.—Total des cas de choléra, 1715 ; morts, 610 ; guérisons 320 ; sous traitement 375.—En Ecosse la mortalité est plus grande.

Irlande.—Martin a été trouvé coupable ; mais sa sentence n'a pas encore été prononcée.

France.—On éprouvait une vive alarme au sujet du résultat de l'élection ; plusieurs personnes avaient quitté Paris suite de la crainte qu'elles éprouvaient. On croyait généralement que Louis-Napoléon serait le candidat heureux ; cependant le pouvoir de tout le gouvernement est mis en jeu en faveur de Cavaignac. Le choix des républicains rouges balance encore entre Ledru-Rollin et Raspail. On craignait une insurrection de leur part.

Autriche.—Messenhausen, commandant des révoltés de Vienne a été condamné à être pendu ; mais à la demande de ses amis, il a été fusillé, le 16, Windischgratz ayant refusé de l'exécution jusqu'à ce qu'on connût la réponse de l'empereur à la requête qui lui avait été présentée en faveur du prisonnier. Plusieurs étudiants et combattants ont été fusillés.

Prix des Céréales.

Farine, des Etats-Unis, 25s 6d. à 28s 6d. Canada, 27s à 28s 6d.

On lit dans le Montreal Gazette, du 13 :

" Deux Frères de la Doctrine Chrétienne (branche de Jésuites, nous dit-on,) nommé Facile et Arise sont arrivés ici samedi, venant de France. Le Frère Facile est envoyé comme supérieur pour remplacer le frère Sulam qui est parti hier pour la France. Les Jésuites chassés d'Europe se réfugient en Canada."

Nous apprenons avec plaisir l'arrivée de deux nouveaux instituteurs de l'ordre si éminemment utile des Ecoles Chrétiennes, et pour dissiper les craintes du rédacteur de la Gazette de Montréal, nous l'assurons que les pauvres Frères ne sont pas plus et peut être moins Jésuites que lui.

Au reste, quand ils seraient des Jésuites, quand les Jésuites chassés de l'Europe se réfugièrent en Canada, il n'y aurait en cela rien de bien allarmant ; au contraire le pays devrait se féliciter de l'arrivée parmi nous, d'hommes éminents sous tous les rapports, qui par leurs connaissances variées, leurs talents, et surtout par leur habileté sans pareille dans l'éducation de la jeunesse, rendraient au Canada des services inappréciables.

Nous informons nos lecteurs de la campagne que nous allons commencer sous peu de jours la publication d'un petit traité d'agriculture, qu'un ami a eu la complaisance de nous communiquer. Nous saisissons cette occasion pour lui adresser nos remerciements. Ce traité a un grand avantage sur les autres qu'on publie ordinairement en ce qu'il a été fait expressément pour le pays par un Européen qui y a résidé pendant plusieurs années. L'ouvrage fut d'abord écrit en anglais ; on le jugea assez utile pour que feu messire Dufresne eût de St. Gervais consentit à en faire une traduction, accompagnée des nombreuses remarques qu'il avait eu occasion de faire dans ses infatigables travaux dans l'agriculture.

Nous voyons par les journaux de Montréal que la navigation n'est pas encore close dans cette partie du pays ; il y a aussi très peu de neige dans les chemins de cette ville.

Dans les élections qui viennent de se terminer à Terrebonne, le parti libéral a remporté la victoire.

La lecture sur le méchant art de l'imprimerie a eu lieu avec succès à Montréal. L'auditoire a été très nombreux.

John Crotty et John Lifford, employés de l'Asyle, des lunatiques à Beauport, ont été emprisonnés sous soupçon d'avoir mis le feu aux étables qui ont brûlé dernièrement près de cet Asyle.

Il y a actuellement à Londres, 95,000 ouvriers qui se trouvent sans ouvrage.

Intempérance.—Un correspondant du Journal de Québec l'informe qu'un homme du nom de Anselme Leblond vient de mourir par suite de l'intempérance, dans la paroisse de St. Simon. Il avait obtenu sa boisson dans des auberges non licencées.

Il doit y avoir ce soir à 8 heures en dehors de la Porte St. Louis, un feu d'artifice en commémoration du premier éclairage au gaz de cette ville.

Elections municipales. Les messieurs suivants sont ceux dont les sièges deviennent vacants au mois de Février : N. F. Belleau Ecr., quartier St. Jean ; J. Dean Ecr. quartier St. Louis ; G. Maguire Ecr. quartier Champlain ; G. Hall Ecr., quartier du Palais ; J. Gillespie Ecr., quartier St. Pierre ; J. Tourangeau Ecr., quartier St. Roch.

Moutarde.—Un journal du Haut-Canada dit que deux cultivateurs du comté de Haldimand, district de Niagara, viennent de construire une manufacture pour la préparation de la moutarde et que leurs affaires sont déjà fort étendues. Il paraît que le climat de ce pays serait très favorable à la culture de la plante dont provient la moutarde. C'est une entreprise qui ne peut manquer d'être avantageuse à ceux qui l'ont exécutée, et au pays en général.—(Minerve.)

PÊCHERIE DU LAC HURON.—M. Elliot, de Niagara, a pêché, du 13 octobre au 18 novembre, 900 barils de harengs et de poisson blanc, dans le lac Huron.—Idem.

Agents etc.

Nous prions ceux de nos souscripteurs qui voudraient bien se constituer agent pour notre Journal dans leurs paroisses respectives, de vouloir bien nous le faire connaître au plutôt, afin que nous puissions publier une LISTE D'AGENTS, auxquels les autres abonnés s'adresseront soit pour payer ou recevoir le journal. Suivant nos conditions nous donnerons le journal gratuitement pendant une année, à ceux qui nous fourniront quatre abonnés nouveaux.

Nous sommes très reconnaissants envers les personnes qui ont bien voulu nous aider de leur influence pour répandre la circulation de notre feuille dans les familles de la campagne. L'encouragement que nous avons eu en commençant, a été des plus flatteurs, et c'est avec empressement que nous annonçons à ces personnes, qu'aujourd'hui le nombre des lecteurs augmente graduellement chaque semaine, comme on le peut voir par nos correspondances, que nous publions assez souvent. Bureau du Journal 14 Décembre, 1848.

Liste des Agents.

Les Messieurs suivants, nommés agents de notre Journal, sont autorisés par nous, à recevoir les agents, et à en donner quittance.

Montréal.....M. E. R. Fabre, écr. Répigny.....A. Dallaire, Instit. Sherbrooke.....D. V. St. Cyr. Stanstead.....Mr. Pabbé Champagneux. St. Thomas, (en bas.).....Mr. Pabbé Kyronne. Châteauf-Richer.....L. C. LeFrançois, écr

Correspondance.

Mlle. Justine C.... Inst. château Richer.—12 mois ; journaux expédiés. M. P. L.... Ste. Foye.—6 mois. M. A. P.... Eccl. Collège Ste. Anne.—10s. nous sommes très sensibles à la haute opinion que vous entretenez de notre journal. A. A. R.... écr. St. Henri.—6 mois ; journaux expédiés. L. C. L.... châteaux Richer.—Lettre reçue, le journal va être expédié au nouvel abonné ce jour. Vous recevrez prochainement ce que vous demandez. Merci de votre zèle. Narcisse P.... écr. Rivière du Loup.—Lettre reçue, journaux expédiés. Nous n'avons pas le Nos. parus. C'est comme vous pensez, payable d'avance pour ce prix. M. J. B. R.... St. Nicolas.—Lettre reçue ; très bien. Mr. P. D.... Baie St. Paul.—Lettre reçue. Messire J. B. C.... Stanstead.—Lettre reçue ; une note accompagnée ce numéro.

GUÉRISON DU CHOLÉRA PAR LE CHLOROFORME.—Nous avons annoncé que le chloroforme a été employé avec succès en Angleterre contre le choléra. Voici le traitement employé par M. Hill, chirurgien attaché à l'hospice de Peckham : " Mettre le patient au lit entre des cou-

vertures bien chaudes ; lui donner un verre d'eau-de-vie dans de l'eau chaude, avec du sucre et des épices ; le frictionner avec de la flanelle chaude, tremptée dans une mixture composée de : liniment, saponin comp., liniment, camphre contact, opii et extract. belladone.

" Appliquer sur toute la surface du corps des sacs remplis de son chauffé ; mettre le patient sous l'influence du chloroforme par inhalation, le maintenir doucement sous cette influence aussi longtemps que les symptômes fâcheux reparaisent, ce qui arrive souvent quand l'effet du chloroforme cesse et que le malade reprend connaissance. Il faut donner à intervalles de petites quantités d'eau-de-vie et d'eau ; pour nourriture, de l'arrow-root clair ou du lait, et pour boisson de l'eau et du lait ou du sodawater avec un peu d'eau-de-vie. S'abstenir de toute autre chose en guise de médecine, et se confier aux efforts de la nature pour échapper à l'infection de la maladie.

" Je n'ai pas besoin de recommander de grandes précautions dans l'administration du chloroforme, et le soin de ne pas pousser l'inhalation trop loin. Dans quelques cas, le patient dormira vingt minutes ou une demi-heure, dans d'autres plusieurs heures ; et à son réveil sera repris par les vomissements et les crampes ; il faudra alors employer de nouveau le chloroforme et replacer avec beaucoup de mesure le patient sous son influence jusqu'à la disparition de ces symptômes.

" Il nous est arrivé une fois d'employer le chloroforme pendant vingt-quatre heures, avec des intervalles. En outre, la réaction, après l'emploi du chloroforme, peut-être assez forte pour exiger une saignée générale ; cela nous est arrivé deux fois avec deux personnes de complexion replette [et de tempérament sanguin : l'une était une nourrice et l'autre un garçon de ferme. Si l'on n'avait pas sous la main l'appareil très-simple employé dans les hôpitaux pour administrer le chloroforme, il suffit d'en verser plein une petite cuiller à thé sur une serviette."

Le soussigné vient de recevoir et offre en vente au plus bas prix un assortiment d'Instruments de Musique

CONSISTANT en Cornets, Clairinettes et Langue. Violons, Guitares et cordes, Flûtes et précéptes.

Il a en main des PIANO-FORTES à VENDRE et à LOUER.

—Aussi— Cannes, Boîtes à toilette, boîtes à ouvrage, Secrétaires, Brevets, Broses à cheveux ; de drap, à barbe, à souliers, à ongles et dents ; Razoirs, ciseaux, canifs, Pinceaux, Triques et jeu de cartes ; Des et dominos, bandes de cuir pour razor, bourses, livres de poches, Ladies, Companions.

Parfumeries, Consistant en une variété de parfums, huiles, savons, poudre à dents, teintures pour les cheveux, Eau de Cologne etc.

Bijouterie. Jones, canifaux, loquets, dés, épingles, chaînes, Vmigrettes, tabatières et bracelet. Bagage de pêche dans toutes ses variétés, sacs de peau et de tapis, parapluies, et une nombreuse variété d'articles de goût.

AUSSI—NOMMÉ AGENT pour les Célèbres médicaments de GRAEFENBERG,

savoir, pilules végétales, absinthe de santé, onguent de la Montagne verte, la Panacée des enfants, le syrop de la dissenterie, la lotion pour les yeux, composé de salspareille etc, etc.

Agent pour les pilules de Brawleth. Wm. HICKMAN. No. 26, Rue La Montagne, Basse-Ville. Québec, 15 décembre 1838.

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ.

No. 4, RUE LA PATRIE. Spermes d'Amérique et de Belmont, cire, Sténrique, lampions de cire, cire patente, chandelles de composition et de suif.

AUSSI Portier de Londres, en bouteilles et en quart. Ale d'Alloa, en quarts Whiskey écossais, de 7 ans

ET Grappes d'Espagne, Citrons, Prunes, raisins de Muscatel, en couches, Amendes, noix, noix d'Espagne, Gadelles, raisins Sultanas, Citrons, Ecores de citrons et d'oranges.

W. LeCHEMINANT. Québec 15 Déc. 1848.

A VENDRE. 700 QUARTS de FLEUR examinée supérieure, Port Hope Mill Brand. W. Hamilton. No. 63, rue St. Pierre, Québec 15 décembre 1848.

Blancs POUR COMMISSAIRES DES ÉCOLES, A vendre à ce bureau.

On imprime sous le plus court délai de Blancs pour Commissaires d'Écoles. Québec, 15 Déc. 1848.

VENTES PAR ENGAN.

Par MRS. HAMILTON.

VENTES D'EFFETS PROVENANT D'UNE BANQUEROUTE.

Seront vendus LUNDI MATIN, le 17 courant, à ONZI heures par ordre des syndics...

Mr. G. B. Browne, Architecte, sur-veillant et mesureur, prend cette occasion d'annoncer aux citoyens de Québec...

Browne et Lecourt,

ARCHITECTES & INGENIEURS CIVILS, dans les bureaux présentement occupés par M. Lecourt, No. 29, Rue Duade, vis-à-vis le bureau de Poste.

B. & L. sont maintenant prêts à exécuter des PLANS pour édifices publics et particuliers, dans le goût le plus moderne...

On mesure les ouvrages de toutes descriptions. Mr. Brown à l'honneur d'informer que depuis son absence de cette ville, il a été l'architecte de divers édifices publics en Canada...

- La Banque de la Cité, Halle des Odd Fellow, Presbytère Unitarien, Théâtre Olympique, Montréal, Eglise presbytérienne Ecossaise, Chapelle presbytérienne, Lachino, Théâtre Royal, Toronto,

entre de nombreux édifices de particuliers dans le Haut et Bas-Canada. Québec, 13 décembre 1848.

SOCIÉTÉ CHARITABLE DES DAMES CATHOLIQUES DE QUÉBEC.

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'en conformité à une réquisition signée par cinq membres il y aura une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE des membres de la susdite société, MARDI le DIX-NEUF du présent mois, à DEUX heures de l'après-midi, dans la CHAPELLE St. Louis, dans la Cathédrale de Québec...

Par ordre de la Présidente,

SUSANNE VANFELSON, Secrétaire.

ARCHITECTURE.

P. F. Trépanier Architecte et Ingénieur civil, informe respectueusement ses amis et le public en général qu'il a établi son bureau au No. 35, Rue Ste. Anne, et qu'il est prêt à recevoir tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier dans les différents branches de l'architecture civile, militaire, navale et hydraulique.

ETOFFE DU PAYS,

Manufacture de Cobourg, H.-C. Les soussignés, ayant contracté avec la grande manufacture de Cobourg, (H.-C.) pour toute l'étoffe qui est établie dans cette manufacture...

BUREAU DU PRÊT AUX INCENDIES. Chambre d'Assemblée, 14 Nov. 1848.

AVIS est par le présent donné qu'une année d'intérêt à raison de quatre pour cent sur les distributions du Gouvernement livrées aux Incendies, le 1er Décembre 1847, écherra le 1er Décembre prochain.

BONS DES INCENDIES DE QUÉBEC. Bureau du receveur général, Montréal, 16 octobre 1848.

LES possesseurs de BONS DES INCENDIES DE QUÉBEC sont par le présent notifiés que les six mois d'intérêt respectif sur ces bons deviennent dus le 20 Octobre courant et le premier Décembre prochain, et qu'ils sont payables soit à la Banque de l'Amérique Britannique du Nord à Québec, pendant les deux mois à compter de chacune des dates susdites, soit à ce Bureau comme il conviendra aux porteurs de ces bons.

Avis à nos abonnés.

La prochaine Session Parlementaire sera mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada. Les questions qui y seront soulevées sont du plus haut intérêt. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre à l'horizon pour nous, ainsi préparons-nous à nous mettre à la hauteur des circonstances.

Puis viendront d'intéressants débats sur La liberté du Commerce, L'Education du peuple, Le Rappel de l'Union, Le Rappel des lois sur la navigation, La libre navigation du St. Laurent, La Réforme Postale, etc., etc.

Nous recevrons des abonnés pour le temps de la session.

Le journal ne sera pas expédié pendant la Session à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement, d'ici à ce temps, et ce n'est que juste.

Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE, à transporté son Établissement No. 2, RUE LA FABRIQUE, vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau, Près du Marché de la Haute-Ville, QUÉBEC.

ASSOCIATION

POUR LA COLONISATION DES TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUÉBEC. L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'Étude de Mre. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Bassé-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent: N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M. à cinq heures J. B. A. CHARTIER, Secrétaire Québec, 17 juillet 1848.

PROMAGE DE GRUYERES.

LES soussignés viennent de recevoir par le John & l'honneur de Bordeaux, quelques AIGLES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité. J. & O. CRÉMAZIE, Rue la Fabrique, No. Québec, 16 juin 1848.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

DE BUREAU ET MARCOTTE, IMPRIMEURS, 29, RUE DUADE, Vis-à-vis le bureau de Poste et le chien d'or, Haute-Ville, Québec.

ON offrant leurs plus sincères remerciements à leurs amis et au public, ont le plaisir de leur annoncer que l'encouragement, dont ils ont bien voulu les honorer, depuis l'ouverture de leur Atelier Typographique, leur a permis d'ajouter à leur établissement un nombre considérable de Caractères nouveaux et de Bordures élégantes, qu'ils ont importé des premières manufactures de Paris, de Londres et des États-Unis; ce qui leur permet d'ajouter qu'il est impossible de trouver quelque chose d'aussi parfait en ce genre dans aucun atelier en Canada.

B. & M. sollicitent respectueusement l'attention publique sur leur magnifique assortiment de Traits Mobiles sur points Typographiques. Quoique la perfection des traits et la beauté du dessin semblent avoir été l'objet principal de leur confection, cependant aucun trouble n'a été épargné pour les rendre utiles et simples dans leur application; chaque trait a été conçu de manière à laisser un vide, en dedans et en dehors, pour l'introduction des caractères, sur diverses directions partout où la chose a été praticable.

Les nombreux obstacles qu'il a fallu surmonter pour donner à la Presse Typographique, l'avantage ci-dessus réservé à l'Art du Graveur et du Lithographe viennent d'être franchis par l'introduction de ces belles collections de Traits Mobiles. B. & M. osent espérer que les avantages que l'on pourra retirer d'une aussi belle collection leur assureront un patronage qui leur permettra de faire quelques importations nouvelles qui ne laisseront rien à désirer sous le rapport de la Typographie Utile ou de Letre. Ces améliorations ne sont pas les seules qui attireront leur attention; ils se proposent aussi d'apporter tous les soins et la perfectionnement dont l'Art Typographique est susceptible, dans l'exécution des ouvrages dont on voudra bien les honorer. Québec, 29 novembre 1848.

ASSORTIMENT NOUVEAU ET ÉTENDU DE

Marchandises d'automne et d'Hiver.

IMMENSE RÉDUCTION DANS LES PRIX.

VENDANT POSITIVEMENT AU PRIX COÛTANT POUR DE L'ARGENT COMPTANT.

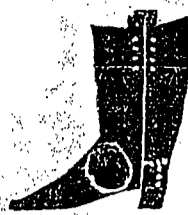
B. MEEHAN,

NO. 5, RUE ST. JEAN.

REÇOIT actuellement son Fond d'Automne de Marchandises de Londres, d'Écosse et de Manchester, consistant en un Assortiment étendu de draps de Plote, Tweeds, Drap, patrons de Vestes, Flanelles, Tartans, Châles de Tartan, Drap d'Orléans, Couleurs, Mérinos français et anglais, Poil de chèvre, Lainages, Gants, Indiennes, Coton jaune, Shirts blancs et colorés, Rubans, Lacets, etc., etc.

—Aussi—

Il a acheté un Fond de Banqueroute des Marchandises les plus nouvelles et les plus recherchées, comprenant un Assortiment des plus variés et des meilleurs de Marchandises de goût qu'on puisse trouver dans la ville, le tout devant être vendu à un prix beaucoup moindre que le prix coûtant. Québec 20 Septembre.



ETIENNE ALAIN,

CORDONNIER,

Grande rue du Faubourg St. Jean.

L'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a constamment en mains un assortiment de plus de 4000 Chaussures de CROUET pour Dames et Messieurs qu'il vendra à des prix très réduits. Aussi chaussures de cuir anglais, français et Américains, confectionnés, avec le plus grand soin, et avec les meilleurs matériaux. Ses prix sont réduits. Québec, 17 novembre 1848.

OTTAWA HOTEL.

John D. Tripp.

EN adressant ses remerciements les plus sincères au public et Messieurs de Québec, les informe respectueusement qu'il est maintenant prêt à prendre des pensionnaires pour l'hiver à des conditions raisonnables, et assure ceux qui voudront bien le favoriser, qu'il n'épargnera rien pour leur procurer tout le confort possible. N. B. Gouters et Lunch prêts sous le plus court délai. Québec, 1 décembre 1848.

Les Sagamos Illustres,

PAR M. BIBAUD.

PRIX 5s.

Cet ouvrage est en vente chez

J. & O. CRÉMAZIE.

No. 12 Rue la Fabrique.

Québec, 15 novembre 1848.

PRÉPARATION PRÉCIEUSE DE SASEPAREILLE.

LE Dr. THOMAS CORBERT de la société des quakers de Canterbury N. H. ayant vendu aux soussignés le droit exclusif de vendre son SIROP CONCENTRÉ ET COMPOSÉ DE SASEPAREILLE, ils offrent à présent au public avec les plus amples témoignages de son étonnante efficacité. Il est distingué pour les cures merveilleuses qu'il a opérées dans des cas d'inflammations chroniques des organes digestifs, de Dyspepsie d'Indigestion, de jaunisse, de faiblesse et d'aigneurs de l'estomac, de désordre dans les fonctions de foie, d'Eruptions chroniques de la peau, d'Érysipèle et de toutes les affections scrofuleuses. On trouvera par l'observation que plusieurs des maladies ci-dessus et surtout cette affreuse et fatale maladie, la Phthisis Pulmonaire ou la Consommation ont généralement pour origine un état scrofuleux du système; or pour guérir ces maladies il faut les attaquer à leur source. On verra aussi que les maladies du foie se rencontrent souvent chez les scrofuleux et qu'on les appelle maladies du foie. Mais il est bien établi qu'avant de pouvoir guérir complètement ces maladies du foie il faut faire disparaître cette diathèse scrofuleuse. On a reçu des témoignages des médecins les plus distingués du pays qui recommandent cette médecine et l'emploient dans leur pratique; de plus des certificats de personnes qui ont été ramenées à la santé par sa vertu curative. Plusieurs certificats accompagnent la médecine dans un pamphlet mais les propriétaires n'ont pas cru devoir les introduire ici mais ils demandent au public de LIRE L'EXTRAIT SUIVANT du rapport des juges des préparations chimiques à la cinquième exposition de l'ASSOCIATION CHARITABLE DES ARTISANS DE MASSACHUSETTES, tenue à Boston en septembre 1847: "Le sirop de Salsepareille, tel que préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers, de Canterbury N. H. a été examiné avec soin. Il est appuyé par les

noims des médecins les plus distingués du pays, et le comité connaissant sa composition ne peut qu'exprimer sa confiance dans son efficacité. Les ingrédients qui entrent dans sa composition ont un caractère si utile et si rénovateur que le comité croit devoir déclarer que c'est la meilleure préparation de Salsepareille qu'on connaisse jusqu'ici et comme telle lui accorde un diplôme.

JOHN W. WERSTER, M. D.

Professeur de chimie au collège d'Harvard MARTIN GAY, M. D. Chimiste Boston.

J. V. C. SMITH, M. D.

Et rédacteur du journal de Médecine et de chirurgie de Boston.

De E. R. Peaslee, M. D. professeur d'anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth et professeur d'anatomie et de chirurgie à l'école de médecine de Brunswick, Hanover N. H. 23 décembre 1847.

Je connais le sirop composé et concentré de Salsepareille préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers depuis environ quatre ans lorsqu'il fit connaître à la société médicale de New Hampshire la composition précisée de ce médicament. On pensa de suite que la formule publiée alors par le Dr. Corbett ne pouvait manquer d'être un remède précieux, dans tous les cas où les effets particuliers de la Salsepareille sont requis. Cette espérance s'est pleinement réalisée. Il possède une efficacité particulière dans certaines maladies de la peau et de l'appareil digestif et dans les affections scrofuleuses en général. Les ingrédients ajoutés à la Salsepareille dont il renferme une plus grande quantité qu'aucune autre préparation dont je me sois encore servi, augmentent ses effets altératifs, le rendent diurétique et dans la plupart des cas légèrement laxatifs. Je recommande aux médecins comme supérieur à tout sirop de Salsepareille que j'ai encore employé pour les cas qui requièrent l'emploi de ce remède, les médecins seuls étant selon moi capables de discerner les indications précises dans lesquelles il doit en être fait usage.

E. R. PEALEE, M. D.

Monsieur Edward Prinley & Cie.—Messieurs:—Avec une bouteille de l'Extrait composé et concentré de Salsepareille, j'ai reçu une copie de sa formule pour le préparer.

L'analyse m'a prouvé l'existence des substances actives indiquées et les bonnes qualités de cette préparation. La formule montre l'union de quelques-unes de nos meilleures racines indigènes avec les substances médicinales les plus en réputation et ne renferme pas de composé métallique. Pour les guérisons dans lesquelles les propriétés de la Salsepareille sont recherchées, cette préparation devrait avoir la préférence en conséquence des soins et de l'attention avec lesquels elle est composée.

Je suis, etc.

ANG. R. HAYES, M. D.

Chimiste de l'Etat de Massachusetts.

Mars 16 1848. De M. Parker Cleaveland L. D. premier professeur de Chimie, de Pharmacie, de Minéralogie, de Géologie et de Physique du collège de Brunswick, Maine.

Brunswick Maine, 8 avril.

Messieurs E. Brinley & Cie. Messieurs:—J'ai examiné votre formule pour la préparation du composé concentré de l'Extrait de Salsepareille. Connaissant les propriétés de ses ingrédients et les heureux effets qu'ils ont produits tels que certifiés par les principaux médecins et chimistes du pays, et que j'ai pu reconnaître suffisamment moi-même, je suis entièrement convaincu que cette médecine possède une grande efficacité pour la guérison d'un grand nombre de maladies, particulièrement celles pour lesquelles on conseille de l'administrer. Outre la Salsepareille cette préparation renferme des ingrédients précieux.

Je suis, respectueusement etc.

P. CLEAVELAND, M. D.

AU DR THOMAS CORBERT, Cher monsieur:—En réponse à vos questions touchant votre sirop composé de Salsepareille, je vous dirai qu'il y a environ huit bouteilles et j'en ai eu depuis ce temps plus de cent bouteilles, et mes patients s'en sont procurés d'ailleurs de cinquante à cent autres. Je l'emploie dans mon institution orthopédique de préférence à toute autre préparation de Salsepareille. Dans l'Éruption spinale, plusieurs espèces de maladies Eruptives de la peau et de maladies des hanches, dans un état d'ulcération jointes à des dispositions scrofuleuses, c'est un remède des plus précieux. Dans les ulcères mal conditionnés et scrofuleux les effets en sont excessivement heureux la santé s'améliore rapidement et les ulcères sont vite guéris. Elle agit comme tonique, tranquillement et comme laxatif. Jusqu'à ce que je trouve un meilleur composé, j'espère être entièrement approvisionné par vous ou vos agents avec respect et estime.

ALANSON ABBE, M. D.

Boston, 21 février 1848.

A vendue en toute qualité par

E. BRINLEY & Cie.

Boston, Mass.

Ainsi par leur agent, JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec, 15 novembre 1848.

La Compagnie de GRAEFENBERG.

La Compagnie de Graefenberg est maintenant incorporée par la législature de l'Etat de New-York avec un capital de \$100,000. Ses directeurs et ses officiers sont des messieurs qui par leur position commerciale, sociale ou professionnelle, peuvent donner de la respectabilité à ses affaires. On peut avoir la plus entière confiance dans les médecins qui portent les armes de la compagnie et partout où se rencontre un dépôt ou une branche de Graefenberg le public peut obtenir les meilleurs remèdes. Dans toutes les localités où il n'y a pas de branche les habitants devraient prendre des mesures immédiates pour qu'il y en soit établi. La compagnie possède dans ses nombreux bureaux.

DES MILLIERS DE CERTIFICATS,

qu'elle ne saurait publier. Elle en extrait seulement quelques uns qui ont tous été examinés et attestés par le R. G. N. Romes, D. D., T. Hall, Sec. (rédacteur du Commercial Advertiser de New-York) et son honneur W. V. Brady, ci-devant Maire de la cité de New-York.

D. BARTON,

Secrétaire, Bureau de la Compagnie de Graefenberg, Broadway, No. 50 New-York, juin 1848.

LES MEDECINES DE GRAEFENBERG. Les médecines qui sortent de cette compagnie consistent en une série de remèdes parfaitement adaptés aux maladies pour lesquels ils sont recommandés. On a jeté beaucoup de discrédit sur les médecines brevetées en leur attribuant des propriétés curatives universelles. Il faut être non seulement très-mas encore impudent pour répandre une pareille doctrine chez un public intelligent. Elle est contraire aux premiers principes du sens commun. La série des médecines de Graefenberg commence par les:

PILULES VEGETALES DE Graefenberg.

Les maladies suivantes cèdent facilement à ces pilules:—

- L'As-hème, Les Maladies Biliéuses, Les Clous, Les Insistans—action déficiente, Les Maladies de Poitrine, Les Catarrhes, Les Constipations, La Toux—pendant la grossesse, La Constipation, La Diarrhée, La difficulté de respirer, La Dyspepsie, La Consommation dyspeptique, La Digestion imparfaite, Le Sang porté à la tête, Les maladies d'Oreilles, Les Erysipèles, L'épilepsie; Les saignements de Nez, La fièvre Gastrite, Les Verneurs, La Grippe, Des brûlements de cœur, Le mal de tête, L'hygiène, Les rétentions d'urine, L'indigestion, L'inflammation des parties vitales, L'inflammation de l'estomac, La jaunisse, Les maladies du Foie, Les suppressions mensuelles, Les maux de nerfs, Les névralgies, La fièvre nerveuse, intermittente ou continue; Les fleurs blanches, La faiblesse, Les rhumatismes, Les diverses maladies de l'estomac.

PRIX TRENTÉ SOUS LA BOITE.

ABSINTHE DE SANTÉ DE GRAEFENBERG ENTIEREMENT VEGETALE. Arrangée avec soin et élégance par la compagnie de Graefenberg et tirée d'une qualité de plantes médicinales PURIFIANTES. APOCIASSANTES OU TONIQUES, de racines, d'herbes et d'écorces recueillies dans les forêts et les prairies de l'Amérique.—Prix 1s. 3d. par paquet.

LA PANABEE DES ENFANTS,

Cette médecine devrait se trouver chez chaque famille dans tous les pays. Elle guérit souverainement toutes les maladies auxquelles les enfants sont sujets. Pour la dysenterie et toutes les autres affections de l'estomac et des intestins elle est infailible. Prise en petites doses de temps à autre elle empêche la maladie dans tous les climats. Elle n'a besoin que d'être essayée pour être recommandée par toutes les mères de famille. Dans les Etats du Sud de l'Ouest, du sud-ouest et des tropiques est valeur est inestimable. Il n'y a pas de remède public d'autre remède auquel on puisse se fier pour les maladies des enfants. Elle comble un vide, et toutes les mères en sentaient le besoin. Prix 2s. 6d. avec de longues instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX.

Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, fibreuse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les nausées é rangées dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

La Salsepareille de Graefenberg.

Cet extrait de salsepareille possède une incomparablement plus grande efficacité que tout autre salsepareille, soit dans ce pays soit ailleurs. Elle est préparée sur un plan tout nouveau et par un mécanisme compliqué au moyen duquel toutes les propriétés déliées de la salsepareille et d'autres ingrédients sont extraits dans toute leur excellence. La matière inerte et sans vertu qui encombre les autres préparations de salsepareille est exclue de celle-ci par les mêmes moyens. Une bouteille de salsepareille de Graefenberg en vaut dix des autres et est par conséquent dix fois meilleur marché. PRIX \$1 LA BOUTEILLE.

L'ONGUENT DE LA MONTAGNE VERTE.

Parmi les maladies auxquelles cet onguent extraordinairement est adapté, on peut citer les suivantes. Les ENFLURES GLANDULAIRES et du Visage.— Les maux des seins des nourrices.— La Bronchite.— Les Clous et les Dartres.— La Teigne et il y a une APPLICATION PRÉCIEUSE POUR LES BRÛLURES PAR LE FEU OU L'EAU BOUILLANTE. LES PLAIES DE VÉSICATOIRES, LES ERESIPELES, LES HÉMORROÏDES.

Il guérit promptement toutes les CONTUSIONS, les COUPURES FRAÎCHES; les plaies FIGUREUSES ou SCROFULEUSES sont bientôt ramenées à un état satisfaisant et souvent guéries. Prix 1s. 3d. en Boîte avec d'amples instructions. Seul Agent pour Québec,

JOSEPH BOWLES,

Salle Médicale,

Marché de la Haute-Ville,

Québec, 15 novembre 1848.

Librairie Instruments Imagerie Papeterie
En Gros et en Détail. de Musique. Religieuse, Historique et Profane. En Gros et en détail.

MAISON CREMAZIE,

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC. Importation directe DE FRANCE, DE BELGIQUE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, ET DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE. 12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

DERNIERE IMPORTATION DE L'AUTOMNE.

- RÉCITS des temps mérovingiens, par Thierry, 2 vols. in-12. 12s-6d.
ÉTUDES sur l'Antiquité, par P. de Chaslès, 1 vol. in-12. 6s-6d.
ROBERT BURNS, poésies complètes, traduites par Léon de Wailly, in-12. 6s-6d.
L'IRLANDE, son origine, son histoire et sa situation présente, par H. de Chavannes, in-8vo. 5s-6d.
CHARLES VI, les Armagnacs et les Bourguignons, par Todièrre, in-8vo. 5s-6d.
HISTOIRE de la Révolution Française, par Ponjoulat, 2 vols. in-8vo. 11s.
DU SYMBOLISME, dans les églises du moyen-âge, par Bourassé, in-8vo. 5s-6d.
ABRÉGÉ de Géographie, par Adrien Balbi, 1 vol. in-8vo, doubles colonnes, de 1,364 pages, orné de 24 cartes. 30s.
GERVANTES. Don Quichotte, traduction nouvelle, revue et corrigée, 2 in-8vo., richement reliés, illustrés par Grandville, 20s.
BUFFON. Œuvres choisies, in-8vo. illustrées, par Werner, 10s.
COOPER. A bord et à Terre, traduit par Defaucupret, in-vo. 10s.
LETTRES écrites à un provincial, par Blaise Pascal, in-12. 6s-6d.
LAROCHEFOUCAULD, réflexions, sentences et maximes, suivies d'un examen critique, par Aimé Martin et des Œuvres choisies de Vauvenargues, in-12. 5s.
HUGO, Han d'Islande, in-12. 6s-6d.
ALEX. DUMAS, Gaule et France, in-12. 6s-6d.
CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Compagnie de Jésus, 6 vols. in-12. 35s.
CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Vendée militaire, 4 vols. in-12. 25s.
LES SAINTS ÉVANGILES illustrés par Fragonard, 1 vol. grand in-vo. doré sur tranches, 35s.
HENRI MONNIER, Scènes populaires, 2 vols. in-12. 12s-6d.
DE L'ALLEMAGNE, par de Staël, in-12. 6s-6d.
COOPER. L'Espion, traduit par le même, in-8vo. 8s-9d.
BIOGRAPHIE des Contemporains illustres, par un Homme de bien, 10 vols. in-18 avec Portraits, 60s.
SAINTINE, Picciola, 1 vol. in-12. 3s-9d.
HOFFMAN. Contes nocturnes, in-12. 6s-6d.
EYRIÈS, Histoire des naufrages, 3 vols. in-12. 10s.
HISTOIRE GÉNÉRALE de l'Église, par Henricus, 13 vols. in-8vo. 10s.

Un assortiment de Livres de fonds, consistant en livres de Prières, de Théologie, Liturgie, etc., etc. Tous les ouvrages ci-dessus sont solidement reliés en basane de couleur gauffrée.

Table with 4 columns: VINS, ARTICLES DE GOUT, BOITES a OUVRAGE, JOUETS d'ENFANTS. Includes items like Champagne, Papier maché, Boîtes en bois de Rose, and Jouets en Gros et en Détail.

Hardes faites, &c.

P. V. BOUCHARD, Rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, QUÉBEC. Offre en vente à ses magasins, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, un assortiment complet de HARDES FAITES, telle que Blouses, Cottes, Vestes, Chemises, Caleçons, etc., etc., une quantité de Valises et de Porte-Manteaux, etc. -AVEC- Un assortiment varié de draps fins et superfins pour redingottes et pour manteaux, casimirs, patrons de vestes, casques, casquettes en pelletteries, gants, mitaines, etc. -AUSSI- 600 paires de souliers d'original unis et brodés. 600 Meules de Caraque, etc. Le tout à vendre à bas prix pour de l'argent comptant, Québec, 20 novembre 1848.

Perdue.

ANNE ROHAN, âgée de 14 ans, fut laissée par ses parents, il y a eu un an au mois de juillet, à la station de la quarantaine. On croit qu'elle demeure dans la rue St. Anne à Québec. Toute information donnée au bureau du Coburg Star, sera reçue avec remerciements. Québec, 1 décembre 1848.

ALEXANDRE LANCOGNARD dit SALTERRE, quitta la Rivière-Quéulle, il y a près de 20 ans. S'il est mort, ses héritiers, le justifiant, y ont des renseignements intéressants du sous-signe, à la Rivière-Quéulle. C. H. TETU. 29 septembre 1848.

AVIS.

MOUNT EAGLE TRIPOLI.

A vendre par le Soussigné: L'ARTICLE ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, le verre et autres articles; il enlève rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neuf. -AUSSI- 50 boîtes de ferblanc I. C. charcoal. 50 do tôle. James Forster. Rue St. Jean en face du général Wolfe. Québec 18 oct. 1848. Mr. Molt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, Haute-Ville de Québec. Québec, 12 juin, 1848.

LIVRES DE PRIERES ET DE PIETE A BON MARCHÉ.

Place du Marché de la HAUTE-VILLE. THOS. CARY, Place du Marché de la HAUTE-VILLE.

VIENT de recevoir de France un assortiment de LIVRES de prières, reliés en basane de couleur, et en velours, avec agrafes et ornements d'or, plusieurs collections de la Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, Bibliothèque des Petits Enfants, Bibliothèque de l'Enfance Chrétienne, Bibliothèque Pieuse, et Bibliothèque des enfants pieux. Toutes ces collections sont richement reliées et seront vendues au plus bas prix. Québec, 23 octobre 1848. THOS. CARY, Juge de paix.

BAZAR.

De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec. LE PUBLIC est respectueusement Informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de l'HIVER PROCHAIN, dont le produit sera employé au soutien des orphelins de cette société. Les personnes qui désirent y contribuer sont priées d'envoyer leurs effets aux dames ci-dessous mentionnées. Mesdames, MASSUE, PAINCHAUD, WOOLSEY, Madame Van Felson tiendra la table de rafraîchissement. Par ordre du comité, ROSANNE VAN FELSON, Secrétaire. Québec, 27 septembre, 1848.

ACADÉMIE de Berthier.

DISTRICT DE MONTRÉAL. CETTE Institution est maintenant ouverte aux Elèves, sous des Clercs de St. Viateur. On y enseignera sur un plan très-méthodique les matières suivantes: La doctrine chrétienne, la lecture française, anglaise, l'arithmétique, les éléments et la syntaxe en ces deux langues, l'histoire sainte et l'histoire profane (celle-ci renferme l'histoire du Canada), l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre, etc., l'algèbre, le dessin linéaire, la tenue des livres la cout dans les deux langues. L'exigence du local ne permet pas, pour cette année, d'enseigner plus de branches d'instruction, mais l'an prochain l'établissement sera sur le même pied que les collèges de cette province. CONDITIONS: Logement et enseignement 5s. par mois, car tous les élèves étrangers à la paroisse, coucheront à l'Académie. Enseignement 2s. 6d. PROFESSEURS: A. Fayard, cathéchiste formé, directeur. L. G. Langlois, cathéchistes mineurs. L. Vadeboncoeur, J. Gardener, professeur d'Anglais. N. B. Cet établissement est sous la surveillance et le patronage du rév. Messire Gagnon, archiprêtre et curé de la dite paroisse. Berthier, 8 novembre 1848.

ETABLISSEMENT CANADIEN.

ALEX. LAFRANCE, RELIEUR, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUÉBEC. PREND la liberté d'offrir ses meilleures remerciements aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'ils ont accordé comme Relieur et les formes qu'il continue d'exercer par du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honneur, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, ne sont exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés. Québec, 14 Aout 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE.

DU DOCTEUR TOWNSEND. Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte; il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblit ni dérange le patient et il est particulièrement favorable comme MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER. La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps. SOIN DE LA CONSOMPTION DONNER DES FORCES ET PURGER, LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR. La Bronchite, Consumption, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Sueurs Froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Côté, etc., ont été guéries et peuvent se guérir. Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas désespérés de consommation que celui-ci; il nettoie et consolide le système et parait guérir les ulcères sur les pommions et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé. SINGULIER CAS DE CONSOMPTION. Il se passa rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consommateurs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargues à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvai qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie. CHARLES QUIMBY Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847. CYRUS BALDWIN, Juge de paix.

CRACHEMENT DE SANG. Lisez ce qui suit et dites que la Consommation est incurable si vous le pouvez. New-York, 23 avril 1847. Dr Townsend—Je crois vraiment que votre Salsepareille m'a sauvé la vie, par l'intercession de la providence. J'avais eu depuis plusieurs années un rhumé très grave qui empirait de plus en plus. A la fin je crachais et je transpirais la nuit, je m'affaiblissais; je maigrissais enfin je croyais mourir bientôt. Je n'ai employé votre Salsepareille que bien peu de temps et j'ai déjà éprouvé un mieux sensible et surprenant. Je puis maintenant marcher et faire le tour de la ville. Le crachement de sang cessé et la toux m'a quitté. Vous pouvez imaginer combien je vous suis reconnaissant de ces résultats. Votre obéissant serviteur. WM. RUSSELL, 65 rue Catherine.

EXTINCTION DE VOIX. Le certificat ci-annexé raconte l'histoire simple mais vraie de grande souffrance et de leur soulagement. Il y a des milliers de cas semblables dans cette ville et à Brooklyn et cependant des milliers de parents laissent leurs enfants périr, de peur de se laisser tromper ou pour épargner quelques chelins. Brooklyn, 13 septembre 1847. Dr. Townsend—J'ai le plaisir de dire que pour l'avantage de ceux que cela peut concerner que ma fille âgée de deux ans et demie était affligée de faiblesse et de la perte de la voix. Notre médecine ordinaire la considérait comme incurable; mais heureusement qu'un ami me recommanda d'essayer votre Salsepareille, avant d'en avoir pris une bouteille, elle recouvra sa voix; recommença à marcher seule au grand étonnement de tous ceux qui la connaissaient. Elle est parfaitement rétablie et en meilleure santé que durant les 18 derniers mois. JOSEPH TAYLOR, 128 rue York Brooklyn.

DEUX ENFANTS GUERIS. Nous n'avons pas entendu parler d'une famille qui ait fait usage de la Salsepareille du Dr. Townsend et dont les enfants soient morts, tandis que durant l'été dernier même ceux qui n'étaient pas malade, mouraient. Le certificat suivant fait foi de ses grandes vertus curatives. Dr. Townsend—Cher monsieur, deux de mes enfants ont été guéris de la dysenterie et de la maladie de l'estomac par l'usage de votre Salsepareille. L'un était âgé de 15 mois et l'autre de 3 ans. Ils étaient faibles et les docteurs en désespéraient. Quand le médecin nous apprit que nous allions perdre nos enfants je résolus d'essayer votre Salsepareille si renommée mais à laquelle j'avais peu de confiance vu qu'on annonce tant de mauvaises drogues; mais nous sommes bien reconnaissants envers ceux qui en ont conseillé l'usage car je suis persuadé que c'est à ce remède que nous devons la vie de nos deux enfants. J'écris ceci pour engager les autres à s'en servir. Votre etc. JOHN WILSON, Jr, Avenue Myrtle, Brooklyn, 15 sept. 1847.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Ec. l'un des artisans à l'Asile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante: RHUMATISME. Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérées: Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envahies. Blackwells Island, 14 Sept. 1847. Dr. Townsend—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pus ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés. Votre etc. JAMES CUMMINGS, ALEX. LAFRANCE, AUC DAMES. LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage ce cruelles souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante: South Brooklyn, 17 Août 1847. Dr. Townsend—Cher monsieur; ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé Elle en continue l'usage. Votre etc. ELIZA ABRAHAM, INCAPABLE DE MARCHER. On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenés à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes. New-York, 23 Septembre 1847. Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'abandonnèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement. Votre etc. JOHN MULLEN, 87 Norfolk Str.

DISPEPSIE. Nul fluide ni remède déconvoit jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrinque et à la salive pour décomposer les aliments, et reconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chroniques. Département des Banques Albany 10 mai 1845. Dr. Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagnée d'aigneurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèce de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pourrais en garder qu'une petite partie dans l'estomac. J'essayai des remèdes ordinaires mais sans effet. On m'engagea en y a environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance; mais après en avoir employé près de dix bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remède à ceux qui sont affligés comme je l'ai été. Votre etc. W. W. VAV ZANDT, Se vend à Québec chez JOS. BOWLES, Salle médicale, de la Haute-Ville.

AVIS. Le Soussigné a établi temporairement son Bureau, dans le haut de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12. J. CREMAZIE, Avocat. Québec, 6 Septembre 1848.

Joseph Pettitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N. 14, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

G. Passio, Italien. Rue Couillard, Haute-Ville, Vis-à-vis chez M. Benjamin. Québec, 6 octobre, 1848.

GEORGE BIGAOUETTE, Memb. du Collège de St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant. Québec, 16 juin, 1848.

M. Patry, Architecte, demeure rue St. Joseph, St. Roch de Québec, maison de M. le notaire Provost. Québec, 25 février, 1848.

MELANGES RELIGIEUX. Ce Journal paraît deux fois par semaine, les Mardis et vendredis; il est Religieux, Politique, Commercial et Littéraire. Il publie aussi les annonces. Prix: \$1 par année. On s'abonne à Québec, chez Messire D. Martineau, au vicariat de Québec. Montréal, 15 nov. 1848.

INSTITUT CANADIEN DE QUEBEC. APPEL AUX ARTISANS et AUX OUVRIERS.

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville. Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissances utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association. Par ordre, J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste, de l'Inst. Canadien. Salle de l'Institut, 11 février, 1848.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.

J. D. FERGUSON, HORLOGER ET BIJOUTIER, etc. No. 9, Rue Lamontagne, QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivés d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et suisses, à lever, à patente, détaché, horizontal, Montre de Lépine, verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui tous ensemble ont été importés en cette cité et qui seront vendus comptant à petit profit. G. B. F. ayant eu occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public. N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés. Québec 21 Juin 1848.

PETIT MANUEL DE LA SOCIETE DE TEMPERANCE

PAR LE REVED. P. CHINIQUI. QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CREMAZIE, et chez MM. FRAUCHET & FRERE, à des prix très réduits. F. MARCEAU, Retleur. Québec, 26 mai, 1848.

Conditions.

L'Ami de la Religion et de la Patrie se publie trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, et ne coûte que Bonze Chelins et demi par année, (contre les frais de poste.) payable d'avance ou dans les trois premiers mois du semestre. Pour ceux qui ne se conforment pas à cette condition, l'abonnement sera de 15s. payable à la fin de chaque semestre. AVANTAGEUX.—Les MM. du clergé ou autres personnes qui nous procureront à l'avenir quatre souscripteurs, payant d'avance le semestre (\$5) ou l'année, recevront le journal gratis pendant une année. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent. On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de 6 mois. Toutes les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, (francs de port.) à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, No. 14, Rue Ste. Famille.

PRIN DES ANNONCES. Pour six lignes et au-dessous..... 2s-6d. Chaque insertion subséquente..... 7d. Pour dix lignes et au-dessous..... 3s-4d. Chaque insertion subséquente..... 10d. Pour chaque ligne ensuite..... 4d. Les annonces non accompagnées d'ordre par écrit seront publiées jusqu'à avis contraire. Stanislas Drapeau, PROPRIETAIRE. BUREAU DU JOURNAL, NO. 14, RUE STE. FAMILLE, QUEBEC.